



Le journal trouvé

1998, par [Pether K. Pan](#)

23h45, vendredi.

Je suis chez cet homme, il semble bien vieux, plus de 100 ans peut-être. J'ai un magnéto caché dans ma poche, après le rendez-vous j'écrirai tout sur mon carnet...

Il me semble que je suis suivi depuis deux heures déjà et j'ai peur...

Tout s'est bien passé, il est une heure du matin, je suis dans un pub "The Border", je vais me dépêcher de retranscrire la conversation. Il me semble que tout le monde me regarde...

"Bonjour, je suis Le Vieil Homme. Je suis bien plus vieux que vous ne l'imaginez. Je sais tout sur cette terre et même au-delà. Pourquoi vous donnerai-je ma connaissance ? C'est simple, vous n'aurez pas le temps d'en profiter. Rien que le fait de m'avoir vu vous condamne. Je vais donc vous donner mes connaissances, mais je vous trouve bien sot de courir ainsi vers la mort.

Bon, pour commencer, vous devez savoir que le monde où vous vivez n'a pas toujours été ce qu'il est. Avant, il y a bien longtemps, nous vivions dans une sorte de Paradis. Nous ne connaissions ni la mort, ni la maladie. Tout ce qui s'y faisait était pure innocence, et nous étions bien plus que des humains...

Un jour le D miurge, celui qui est Dieu pour vous, décida de nous enfermer dans notre Paradis et il se retira dans Métropolis, le cœur de notre ancien univers. Pourquoi le D miurge fit cela ? Personne ne le sait, peut-être pour nous protéger, peut-être pour se protéger. Quoiqu'il en soit, nous f mes enfermés et nous oubli mes petit à petit notre ancienne condition. Nous étions devenus mortels, maladifs, et

humains... Le D miurge cr a trois prisons autour de nous : l'Élysée qui est notre monde conscient, les limbes qui sont notre monde r v  et l'enfer qui est notre monde de mort. Pour contrôler ces trois prisons le D miurge fut aidé par ses serviteurs qu'il plaça parmi nous.

Nos prisons étaient parfaites, mais à partir du dix-huitième siècle l'humanité commença à percevoir à travers l'illusion, le pouvoir du D miurge avait atteint ses limites. Les serviteurs de celui-ci firent tout pour garder l'illusion, mais il était déjà trop tard. Dès lors, au début du vingtième siècle, l'illusion était à coup sûr condamnée. Puis parmi les éveillés, ceux qui avaient percé l'illusion, la nouvelle de la disparition du D miurge se répandit. On ne savait pas s'il avait disparu où s'il était mort. Un groupe d'éveillés partirent dans Métropolis pour voir si la tombe du D miurge était occupée, mais ils furent bloqués par un gardien, un vieillard noir aveugle et immortel. Deux des éveillés perdirent leur corps dans cette quête.

Le monde s'effrite donc petit à petit, de plus en plus d'humains voient à travers l'illusion et retrouvent la mémoire. Cette nouvelle condition révéla la réelle nature des anciens serviteurs du D miurge. Ceux-ci profitèrent de la disparition de leur maître pour accroître leur puissance. Ils manipul rent les humains grâce aux sectes, aux religions, aux organisations, aux gouvernements... Ceux-ci sont toujours parmi nous et comme ils sont bien plus intelligents que les humains, ils nous dirigent. Certains humains virent la véritable face de ces serviteurs. Ces hommes se sont, sans trop comprendre, donnés comme but de tuer ces "démons". Pour le reste des humains, ils furent perçus comme des fous meurtriers incompréhensibles.



Les anciens serviteurs se servent de nous pour accroître leur pouvoir. Mais certains de ces êtres ont décidé de se mettre au service des humains, la

création du D miurge. Je pense qu...

Ici se termine le récit inachevé. Le carnet fut trouvé dans un bâtiment en ruine, il était taché de sang.